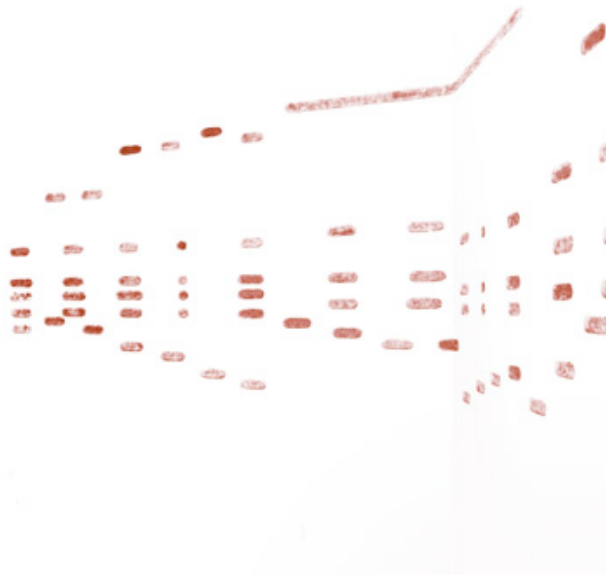


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011
15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE
Robert Wilson
Lou Reed
Berliner Ensemble

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Jeanne Clavel

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



40^e édition

Théâtre

Tarjei Vesaas, Frank Wedekind, Robert Garnier, Peter Handke, Serge Daney, Marina Tsvetaeva, John Cheever, Joseph Conrad, Tchekhov et Ibsen, Spiegelburg et Tennessee Williams, Dostoïevski...

Le « texte », majoritairement classique, qu'il ait été initialement dramatique ou qu'il soit tiré de romans, qu'il ait ou non fait l'objet d'adaptation, tient cet automne une place sensible dans le programme théâtre. Le déploiement du sens n'a pas dit son dernier mot, capable de cohabiter avec une même audace formelle avec des créations qui puisent à des sources plus documentaires et politiques (*La Venus Hottentote* de Robyn Orlin, les créations de la jeune mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol, Berlin) ou autobiographiques (Steven Cohen), musicales et religieuses (*Gólgota Picnic* de Rodrigo García, *Onzième* du Théâtre du Radeau), hypnotiques (Joris Lacoste).

On saluera le retour de François Tanguy, trop peu présent sur les scènes parisiennes ces dernières années, et de Richard Maxwell, l'échappée théâtrale de Robyn Orlin, les nouvelles venues que sont Béragère Jannelle et Romina Paula. Quelques reprises incontournables: Claude Régy à la Ménagerie de Verre et Nicolas Bouchaud dirigé par Eric Didry pour faire à nouveau briller toute l'intelligence de Serge Daney au théâtre du Rond-Point.

Transversal, le programme Buenos Aires / Paris, permettra de mesurer toute la vitalité de la scène contemporaine argentine.

En ouverture du Festival, Christophe Marthaler présentera musicalement, au théâtre de la Ville, les effets du réchauffement climatique sur la culture et l'environnement Inuit - premier spectacle théâtral jamais produit par le Groenland. C'est à Robert Wilson, Lou Reed et à l'immense comédienne du Berliner Ensemble qu'est Angela Winkler, rôle-titre du *Lulu* de Wedekind, que reviennent l'honneur de clore cette rapide présentation.

Claude Régy (Reprise)
Brume de Dieu de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler
±0
Théâtre de la Ville
16 au 24 septembre

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
21 au 25 septembre
Théâtre de l'Agora - Evry
28 septembre

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil
4 au 8 octobre

Asalto al agua transparente
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy
11 et 12 octobre

Béragère Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses
5 au 15 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Fernández Fierro / Concert
Maison des Arts Créteil
15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Berlin (Reprise)
Tagfish
Le CENTQUATRE
14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed
Berliner Ensemble
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville
4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés
Rodolphe Dana
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin
...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry (Reprise)
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers
Coeur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de Verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

Robert Wilson Lou Reed Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Mise en scène et lumière, **Robert Wilson**
Musique et chants, **Lou Reed**
Costumes, **Jacques Reynaud**
Collaboration mise en scène, Ann-Christin Rommen
Compilation des textes et dramaturgie, Jutta Ferbers
Collaboration décors, Serge von Arx
Collaboration costumes, Yashi Tabassomi
Direction musicale, Stefan Rager
Lumière, Ulrich Eh

Avec Ulrich Brandhoff, Alexander Ebeert,
Anke Engelsmann, Markus Gertken, Ruth Glöss,
Jürgen Holtz, Boris Jacoby, Alexander Lang,
Marko Schmidt, Sabin Tambrea, Jörg Thieme,
Georgios Tsivanoglou, Angela Winkler
et
Stefan Rager (batterie, insertions musicales), Ulrich Maiß
(clavier, violoncelle), Dominic Bouffard (guitare), Friedrich
Pravicini (bugle, violoncelle, harmonica),
Andreas Walter (basse), Joe Bauer (bruitage)

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville

Vendredi 4 au dimanche 13 novembre 19h30,
dimanche 15h,
Relâche dimanche 6 et jeudi 10 novembre

22€ et 34€
Abonnement 22€

Durée estimée : 3h

Spectacle en allemand et en anglais surtitré en français

Spectacle créé au Berliner Ensemble le 12 avril
2011

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Ce projet bénéficie du soutien du Programme Culture de
l'Union Européenne

Compagnon de route du Festival d'Automne depuis la toute première édition, Robert Wilson retrouve aujourd'hui les comédiens du Berliner Ensemble – le théâtre fondé par Bertolt Brecht à Berlin en 1949. Un an après leur inoubliable lecture de *L'Opéra de quat'sous*, ils revisitent ensemble un autre monument de l'Allemagne expressionniste avec *Lulu*, mythique pièce de Frank Wedekind qui inspira un film à G. W. Pabst et un opéra à Alban Berg. L'ouvrage de Bertolt Brecht et Kurt Weill avait montré combien cet univers esthétique, tout en contrastes exacerbés, entre crudité et sophistication, sied au metteur en scène américain, comme à cette troupe de comédiens virtuoses.

Emmenés par la grande Angela Winkler, épaulés par quelques familiers de l'univers de Robert Wilson – le costumier Jacques Reynaud, le musicien Lou Reed (avec la complicité de qui il avait déjà signé en 1996 le mémorable *Time Rocker*, et, en 2000, le spectacle *POEtry*) –, ceux-ci se plongent corps et âme dans cette «tragédie monstre» qui est aussi une œuvre-fleuve : *Lulu* est en effet la réunion de deux pièces – *L'Esprit de la terre* et *La Boîte de Pandore* – dont le prétendu «amoralisme» valut à leur auteur, à l'orée du XXe siècle, des démêlés avec la censure. Mais derrière la scandaleuse, irrésistible et délétère ascension de cette femme ô combien fatale, il y a l'une des grandes tragédies modernes, et une ode étourdissante à la liberté.

En ayant le courage d'ouvrir cette «boîte de Pandore» contenant tous les maux de l'humanité, *Lulu* s'impose, selon les mots de Karl Kraus, comme «une somnambule de l'amour, celle en qui tous les privilèges de la femme ont été transformés en vices par un monde imbu de ses idées sociales».

THÉÂTRE DE LA VILLE
FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS
9 spectacles en commun

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

Robert Wilson

Biographie

Le *New York Times* a décrit Robert Wilson comme « une figure majeure dans le monde du théâtre expérimental ». Son travail scénique intègre une large variété de moyens artistiques, combinant le mouvement, la danse, la peinture, les lumières, l'esthétique du mobilier, la sculpture, la musique et le texte, ces éléments se fondant en un ensemble parfaitement unifié. Ses images visuelles sont à la fois d'une grande force esthétique et émotionnelle et ses productions ont connu un accueil enthousiaste de la critique et du public dans le monde entier.

Né à Waco (Texas), Robert Wilson fait ses études à l'Université du Texas et au New York City's Pratt Institute. Dans les années 60, il est reconnu comme l'une des figures de proue de l'avant-garde théâtrale de Manhattan. En collaboration avec la fondation Byrd Hoffman School of Byrds, il crée des spectacles tels *Le Regard du sourd* (1970) et *The Life and Time of Joseph Staline* (1973). En 1976, son opéra *Einstein on the Beach*, sur la musique de Philip Glass, reçoit la consécration mondiale et fait basculer la perception conventionnelle de l'opéra. Robert Wilson a réalisé dans le monde entier (Festival d'Automne à Paris, Berliner Ensemble, Schaubühne de Berlin, Thalia Theater de Hambourg, Festival de Salzbourg, Brooklyn Academy of Music) la mise en scène d'œuvres originales comme d'ouvrages du répertoire traditionnel. À la Schaubühne, il crée *Death Destruction and Detroit* (1979) et *Death Destruction and Detroit II* (1987), au Thalia Theatre, il présente *The Black Rider* (1991) et *Alice* (1992). Dans le domaine de l'opéra, il met en scène *Parsifal* à Hambourg (1991), Houston (1992) et Los Angeles (2005), *La Flûte enchantée* (1991), *Madame Butterfly* (1993), *Pelléas et Mélisande* (1997) à l'Opéra national de Paris, *Lohengrin* au Metropolitan Opera de New York (1998, 2006).

Parmi ses dernières productions, citons *La Galigo* (basée sur le folklore épique d'Indonésie), créée au Muziektheater d'Amsterdam en 2004 et présentée en 2005 au Lincoln Center de New York et *Les Fables de La Fontaine* à la Comédie-Française. Il continue à superviser la reprise de ses plus célèbres productions, telles *The Black Rider* à Londres, San Francisco, Sydney et Los Angeles, *La Tentation de Saint Antoine* à New York et Barcelone, *Erwartung* à Berlin, *Madame Butterfly* au Bolchoï de Moscou, la *Tétralogie* au Théâtre du Châtelet.

En 2010, Robert Wilson met notamment en scène *Krapp's Last Tape* qu'il tourne à Séoul, à Rome et à Lodz, ainsi que la pièce de Samuel Beckett *Happy days* (*Oh les beaux jours*), présentée en France au Théâtre de l'Athénée. Le spectacle *The Threepenny Opera* (*L'Opéra de quat'sous*), programmé au Festival d'Automne à Paris en 2009, poursuit sa tournée mondiale. En 2010, Robert Wilson signe également *KOOL: dancing in my mind*; film qu'il réalise en hommage à la danseuse Suzushi Hanayagi. Théâtrale, l'oeuvre de Robert Wilson est aussi ancrée dans les Beaux-Arts (peinture, sculpture, dessin et photographie). Ses réalisations

dans ce domaine ont été exposées dans les grands musées et galeries du monde entier. Le Centre Georges Pompidou et le Boston Museum of Fine Arts ont présenté des rétrospectives Robert Wilson. Il a réalisé des installations pour le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le Boymans Van Beuningen Museum à Rotterdam, le London's Clink Street Vaults, MASS MoCA et les musées Guggenheim de New York et Bilbao. Son travail sur les œuvres d'Isamu Noguchi et de Giorgio Armani a été présenté au Noguchi Garden Museum de New York et à Rome. Chaque été, Robert Wilson dirige une académie d'été au Watermill Center à Long Island, centre expérimental d'art pluridisciplinaire dédié à la création collective, qui réunit professionnels confirmés et jeunes artistes.

Il a reçu de nombreux prix dont un Obie Award pour la mise en scène, le Golden Lion pour la sculpture à la Biennale de Venise 1993, le Dorothy and Lilian Gish Prize, le Premio Europa Award de Taormina Arte, deux Guggenheim Fellowship Awards, le Rockefeller Foundation Fellowship Award, une Nomination pour le Prix Pulitzer, le National Design Award for Lifetime Achievement. Robert Wilson est membre de la American Academy of Arts and Letters et Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris :

1972	<i>Ouverture</i> (Musée Galliera)
1974	<i>A Letter for Queen Victoria</i> , opéra. Musique d'Alan Lloyd (Théâtre des Variétés)
1976	<i>Einstein on the Beach</i> avec Philip Glass (Opéra Comique)
1979	<i>Edison</i> (Théâtre de Paris)
1983	<i>The Civil War, A Tree is Best Measured When It is Down</i> (Théâtre de la Ville)
1984	<i>Medea</i> , opéra. Musique de Gavin Bryars (Théâtre des Champs-Élysées)
1986	<i>Alcestis</i> (MC 93)
1987	<i>Hamletmachine</i> (Théâtre de Nanterre-Amandiers)
1991	Exposition <i>Mr Bogangles' Memory</i> (Centre Pompidou)
1992	<i>Einstein on the Beach</i> , avec Philip Glass. Chorégraphie Lucinda Childs (MC93) <i>Lights and Lights</i> (Théâtre de Gennevilliers)
1993	<i>Orlando</i> (Odéon-Théâtre de l'Europe)
1994	<i>Une Femme douce</i> (MC 93)
1995	<i>Hamlet, a Monolog</i> (MC 93)
1997	<i>La Maladie de la mort</i> (MC 93)
2006	<i>Quartett</i> (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2009	<i>L'Opéra de quat'sous</i> (Théâtre de la Ville)

Berliner Ensemble Biographie

Troupe fondée par Bertolt Brecht et Helene Weigel en 1949, après la création de *Mère Courage*, le Berliner Ensemble s'installe en 1954 à son siège actuel, le Theater am Schiffbauerdamm. Se succéderont à sa tête après la mort de Bertold Brecht en 1956, Helene Weigel, Ruth Berghaus, Manfred Wekwerth, puis une direction collective (Matthias Langhoff, Fritz Marquardt, Heiner Müller, Peter Palitzsch et Peter Zadek). C'est en 1999 que Claus Peymann après avoir dirigé le Schauspielhaus de Bochum et le Burgtheater de Vienne, prend la direction du Berliner Ensemble. Il mettra d'abord l'accent sur la création de textes contemporains et de classiques revisités, parmi lesquels *Richard II* de Shakespeare. Il monte ensuite plusieurs pièces de Bertold Brecht et invite de nombreux metteurs en scène à travailler avec la troupe, tels que Robert Wilson, Peter Stein ou encore Luc Bondy. Le théâtre contemporain allemand occupe aujourd'hui une place centrale au Berliner Ensemble, avec des pièces d'Elfriede Jelinek, Peter Handke et Albert Ostermaier.

www.theatredelaville-paris.com

Entretien avec Robert Wilson

**Comment en êtes-vous venu à travailler sur Lulu ?
Avez-vous déjà mis en scène l'opéra qu'Alban Berg a tiré de cette pièce ?**

Robert Wilson : Cela fait des années que je voulais mettre en scène cette pièce. J'ai toujours été fasciné par le film de Pabst avec Louise Brooks, et j'ai vu beaucoup de mises en scène, qui ne m'ont jamais convaincu. De même, j'ai très souvent pensé à porter à la scène l'opéra de Berg, mais l'opportunité ne s'en est encore jamais présentée... Depuis pas mal de temps, Lou Reed et moi parlions de refaire quelque chose ensemble. Et je me suis dit que cette pièce pourrait très bien se prêter à sa musique et à ses mots. Aussi, lorsque le Berliner Ensemble m'a demandé de leur proposer un projet après celui que j'avais fait sur les *Sonnets de Shakespeare*, j'ai pensé que *Lulu* pourrait constituer un bon complément aux autres de mes créations qui font partie du répertoire de l'ensemble, *L'Opéra de quat'sous* et *Léonce et Lena*.

Lorsque vous mettez en scène une pièce aussi fameuse, vous intéressez-vous à ce que d'autres metteurs en scène en ont fait ?

Robert Wilson : Je ne fais jamais de recherches concernant les autres productions. J'ai d'abord réfléchi à la période à laquelle la pièce avait été écrite. J'avais en tête une image de Sarah Bernhardt, j'essayais de m'imaginer à quoi elle aurait pu ressembler dans ce rôle.

Ce drame de Wedekind, que représente-t-il pour vous ?

Robert Wilson : Un autre monde – un monde qui est irréal. Contrairement à ce que l'on pense souvent, Wedekind considérait cette œuvre comme quelque chose de plastique, et non de naturaliste.

Votre version s'ouvre de manière inhabituelle : par la mort de Lulu...

Robert Wilson : Mon théâtre est un théâtre formel, et le fait de commencer par sa mort permettait de regarder les événements avec distance, de manière formaliste. Grâce à cela, je pouvais mélanger librement les époques, en phase avec notre façon de penser. Faire en sorte que les événements de la vie de Lulu soient quelque chose qui aurait pu se passer hier, quelque chose qui pourrait se passer demain, ou aujourd'hui. Un temps qui suscite les plus libres associations, et non un temps chronologique. Traversant toute la pièce, il y a une ligne que l'on pourrait dire du temps « naturel », et cette ligne de temps naturel est interrompue par des moments-clés, le plus souvent liés à sa mort, qui sont des moments de temps surnaturel.

Votre vision de Lulu semble très sombre, plus encline à souligner la dimension sordide de la pièce de Wedekind que son érotisme...

Robert Wilson : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Cette pièce, pour moi, c'est à la fois la lumière et l'obscurité. L'une ne peut exister sans l'autre. Elle est interprétée de manière mélodramatique : là encore, il s'agit d'un outil formel qui permet de

tenir les émotions à distance. Ce que j'aime avec le mélodrame, c'est que même les moments les plus sombres peuvent être joués de manière lumineuse. Quand quelqu'un se déshabille, il va de soi que l'on pense à quelque chose de sexuel, mais un prêtre dans sa robe, ou une nonne dans son habit, peuvent être tout aussi sexy et érotiques à leur façon. Si Gypsy Rose Lee, la célèbre *strip-teaseuse*, était grande, c'est précisément parce qu'elle n'ôtait pas tous ses vêtements. Il lui suffisait de retirer un seul de ses longs gants pour que ce soit sexy et troublant.

Qui est Lulu selon vous? Et pourquoi ce choix d'Angela Winkler pour tenir le rôle, bien qu'elle soit beaucoup plus âgée que l'héroïne de Wedekind?

Robert Wilson : Lulu peut être chacun d'entre nous. J'ai choisi Angela Winkler parce que j'aime sa voix, j'aime la regarder. Elle est particulièrement douée pour produire le son le plus doux, ce qui est la chose la plus difficile à faire au théâtre. Je pense qu'elle était le complément idéal au rock anguleux de Lou Reed. Et elle fait partie des rares acteurs à connaître le pouvoir du silence. Dans la mesure où mon travail est formel, je ne vois aucun problème à ce que quelqu'un d'âgé joue le rôle de quelqu'un de jeune, qu'un homme interprète une femme, ou inversement. J'ai demandé à Marianna Hoppe de jouer Lear lorsqu'elle avait 80 ans. Il y a longtemps, j'ai vu le *Roi Lear* de Klaus Michael Grüber, avec Bernhard Minetti dans le rôle-titre et David Bennett dans le rôle du fou. À l'époque, je m'étais dit qu'il aurait été intéressant de faire jouer Lear par David, et le fou par Minetti.

La littérature allemande du début du XXe siècle et l'univers expressionniste semblent vous inspirer particulièrement – si l'on songe par exemple à votre mise en scène de L'Opéra de quat'sous de Kurt Weill. Dans quelle mesure diriez-vous que ce mouvement – comme plus tard le Bauhaus d'Oskar Schlemmer – a pu influencer votre sens de l'architecture et votre conception du mouvement?

Robert Wilson : Je viens de la même école. Là où tout mouvement est considéré comme de la danse, qu'il soit produit avec les yeux ou avec les doigts, que l'on marche ou que l'on se contente de rester debout. Où les éléments visuels sont envisagés d'une manière architecturale, et non comme une décoration scénique. Les expressionnistes, le théâtre du Bauhaus ou les films muets mettaient librement en scène un monde non naturaliste, conscients que le fait même d'être en scène était déjà quelque chose d'artificiel, non quelque chose de naturel. C'est quand on s'imagine jouer naturellement en scène que cela semble le plus artificiel, c'est un mensonge.

Pour chaque création, vous commencez toujours par élaborer un « carnet visuel » (visual book) dans lequel vous consignez les éléments ayant trait aux lumières, aux gestes, etc. Comment procédez-vous pour ce faire – et dans le cas de Lulu, à quoi ce carnet ressemblait-il, quels en étaient les éléments-clés? Par exemple, comment avez-vous eu l'idée de ce merveilleux paysage de la partie « parisienne » de la pièce, avec les lustres et les cyprès?

Robert Wilson : Pour être honnête, je ne suis pas vraiment sûr de la façon dont une idée me vient. Je fais une chose, puis une autre, et ensuite je regarde de quelle manière celle-ci peut être reliée à celle-là, ou non. J'ajoute ensuite un autre élément, et encore un autre, puis j'en soustrais un. Ce n'est pas un processus intellectuel, mais une manière de faire l'expérience d'une œuvre. Cela se passe à un niveau qui n'est pas celui de l'intellect. Une fois précisé cela, je dirais que je pars habituellement d'un diagramme qui m'aide à clairement visualiser l'ensemble. Dans le cas de *Lulu*, j'ai pensé à une ligne interrompue par différentes boîtes noires, d'abord une petite, puis une plus grande, la troisième encore plus grande, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'à la fin, l'espace tout entier soit noir, et puis après tout blanc. Ces boîtes noires étaient des références à la scène de la mort de Lulu. La ligne elle-même était un flash-back, un souvenir de sa vie. Dans certains cas, elle symbolise les lignes des autres personnages, comme si la pièce se déroulait dans sa tête.

Dans votre travail, tous les éléments – la musique, les lumières, etc. – viennent-ils en même temps? Sinon, par quoi commencez-vous habituellement?

Robert Wilson : Cela commence toujours par la lumière, c'est elle qui crée l'espace, puis tous les éléments trouvent leur place. Souvent, je travaille ensuite avec tous les éléments ensemble, mais il m'arrive de les traiter séparément.

Comment avez-vous travaillé avec Lou Reed – et comment avez-vous en particulier déterminé les endroits où il devait y avoir des chansons et de la musique?

Robert Wilson : Environ huit mois avant, j'ai réalisé un plan de l'œuvre « muet », dans lequel j'avais ébauché toute l'action de la pièce. En y travaillant, j'ai utilisé les musiques de Lou préexistantes : une ballade, quelque chose de tranquille, quelque chose de fort, un morceau lent, un autre rapide – et j'ai ensuite suggéré les endroits où il pouvait y avoir des chansons, et quels types de chansons, ainsi qu'une construction spatiotemporelle. C'est à partir de cela que Lou a écrit la musique.

Votre première collaboration avec le Berliner Ensemble remonte à 1998, avec la création du Vol au-dessus de l'océan de Brecht. Mais vous aviez auparavant noué une amitié solide avec Heiner Müller, qui en fut l'un des intendants de 1992 à sa mort en 1995. Que représente ce théâtre pour vous?

Robert Wilson : En 1969, Stefan Brecht [fils de Bertolt Brecht et de l'actrice Helene Weigel, Ndlr.] était venu voir ma pièce *The King of Spain* au Anderson Theater de New York. Il n'y avait que deux représentations. À la suite de cela, il m'écrivit une lettre pour me dire qu'il avait aimé cette production et qu'il souhaitait me rencontrer. Il me signalait qu'une production de *L'Opéra de quat'sous*, avec Barbara Harris, était présentée à Broadway, et que, mécontent de la mise en scène, il envisageait de l'annuler. Son idée était que je m'intègre au projet pour le mettre en scène. Je lui répondis que je ne me sentais pas qualifié. Je ne

connaissais pas le théâtre, et encore moins le théâtre musical. Deux semaines durant, il essaya de me convaincre, mais je déclinai sa proposition à chaque fois. En 1971, lorsque ma première pièce, *Le Regard du sourd*, fut produite en France, Stefan Brecht y tenait un rôle. J'ai rencontré sa mère, qui se trouvait à Paris pour y jouer *Mère Courage*. Elle m'invita à venir voir le Berliner Ensemble, et à venir l'y voir jouer. Quelques mois plus tard, je recevais une invitation à me rendre à Berlin pour y mettre en scène un opéra. J'y suis parti un dimanche, j'ai rencontré le directeur de l'opéra, et le même soir, j'allais à Berlin-Est, au Berliner Ensemble, pour voir Helene Weigel, comme elle m'y avait invité. Lorsque je suis arrivé au guichet, on m'apprit qu'elle était morte deux jours plus tôt. Ce soir-là, je suis allé pour la première fois au Berliner Ensemble, voir une pièce de Seán O'Casey. Lorsque Heiner Müller eut 60 ans, il me demanda si je voulais bien venir parler à l'Akademie der Künste de Berlin pour cet anniversaire. Le lendemain, il m'emmena au Berliner Ensemble pour y assister à une réunion de production. C'était pour moi quelque chose de très étrange et de très austère. Les acteurs, les décorateurs, l'équipe de production étaient assis tout autour d'une pièce déserte, et chacun exprimait ses pensées, c'était très formel. Quelques années plus tard, à la chute du Mur, on demanda à Heiner Müller de devenir le directeur artistique du Berliner Ensemble, et il me proposa d'en prendre la codirection avec lui. J'ai décliné. Plus tard encore, le Berliner Ensemble a coproduit ma production de *La Mort de Danton* au Festival de Salzbourg. Lorsque Claus Peymann est devenu intendant, il a donné ma production de *Woyzeck*, avec la musique de Tom Waits, pour dix représentations. Il m'a ensuite invité à mettre en scène quelque chose dans son théâtre, et j'ai choisi *Le Vol au-dessus de l'océan*, la pièce radiophonique de Brecht. Ont suivi *Léonce et Lena*, *Un conte d'hiver*, *L'Opéra de quat'sous*, les *Sonnets de Shakespeare*, et aujourd'hui *Lulu*.

En quoi votre travail avec le Berliner Ensemble diffère-t-il de vos expériences passées ?

Robert Wilson : Je pense que le Berliner Ensemble est un ensemble au vrai sens du terme. J'ai une très bonne relation avec tous les départements – la technique, la dramaturgie, le maquillage, les costumes – et avec Claus Peymann en tant que producteur, et nous menons un vrai travail d'équipe. Et bien que Claus Peymann soit lui-même metteur en scène, avec un style et une esthétique propres, il m'a toujours beaucoup soutenu, et je n'ai jamais senti de sa part aucune pression pour me faire dévier de ma ligne esthétique. Cela fait 10 ans que je travaille là-bas, je connais les comédiens et ils me connaissent, et c'est sur scène que cela se vérifie : les choses sont très différentes lorsqu'un metteur en scène invité ne connaît pas vraiment les acteurs. Je ne suis pas quelqu'un de technique, mais mon travail, lui, l'est beaucoup. Je suis dépendant du service technique, et pour moi, les techniciens – le déplacement de tel élément de décor sur scène, les changements de plateau – sont

aussi importants que les acteurs. Ils me connaissent, je les connais, nous nous respectons et nous soutenons mutuellement.

Le terme de « distanciation » revêt une pertinence singulière dans le cas de votre travail, y compris avec cette Lulu. Dans quelle mesure l'influence de Brecht est-elle importante pour vous ?

Robert Wilson : Lorsque j'ai rencontré Stefan Brecht pour la première fois, en 1969, il m'a dit que je serais le metteur en scène idéal pour le théâtre de son père. À cette époque, j'ignorais tout du théâtre de Brecht. Mais il m'a dit qu'il sentait qu'à certains égards, nous étions très proches, et à d'autres très différents. Presque dix ans plus tard, lorsque j'ai rencontré Heiner Müller et qu'il m'a dit : « Evidemment, vous avez été influencé par Bertolt Brecht », je lui ai répondu que je connaissais très mal l'œuvre de Brecht et ses conceptions du théâtre. À présent que j'en sais plus, je vois bien qu'il y a indéniablement des similarités dans nos manières de concevoir la scène. Brecht parlait d'un théâtre épique, dans lequel tous les éléments sont également importants. Je crois beaucoup en un théâtre de ce genre. Depuis le tout début, mon théâtre a toujours été formel, ménageant une certaine distance entre les acteurs et ce qu'ils disent et font, et une certaine réserve, une distance entre les acteurs et le public – une réserve qui permet au public de venir à eux sans qu'ils aient trop à insister. On est ici très proche du théâtre de l'aliénation de Brecht. Mais si on décrit souvent son travail comme politique, je ne l'ai jamais envisagé comme tel. Je le considérerais plutôt comme philosophique. Je pense que la politique et la religion divisent les hommes, et n'ont pas leur place au théâtre. C'est pourquoi j'ai choisi, dans mon propre travail, de ne pas faire de théâtre politique et de ne pas mettre la religion en scène. Même si je n'ai rien contre les gens qui font ce genre de choses.

Vous avez déclaré ne pas vouloir faire un « théâtre de l'interprétation » : dans ce cas, comment définiriez-vous votre théâtre, et pourquoi faire appel à des interprètes aussi marquants qu'Isabelle Huppert ou Angela Winkler ? Qu'est-ce qu'ils vous apportent, et comment concevez-vous les mouvements que vous leur demandez d'exécuter ?

Robert Wilson : Je ne pense pas qu'il nous faille, sur scène, donner des réponses, mais plutôt poser des questions. Dans mes mises en scène, Isabelle Huppert comme Angela Winkler sont très formelles. Isabelle Huppert possède une capacité d'abstraction sidérante. Elle est capable d'exécuter des gestes totalement dépourvus de signification – et accepter cela comme une expérience. Je laisse les acteurs libres de penser ce qu'ils veulent. Je leur demande seulement de ne pas insister pour que le public pense la même chose qu'eux. Je leur demande d'aborder l'œuvre avec un esprit ouvert, en demandant ce qu'elle est, et non en affirmant ce qu'elle est.

Propos recueillis par David Sanson



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller
the fault lines

La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera
Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth
Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin
Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan
North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition